

Irmi Seidl, une économiste de l'environnement à l'Institut de recherches WSL

Quand on pénètre sur le site de l'Institut de recherches sur la neige, la forêt et le paysage WSL, on serait tenté de dire qu'il devrait plutôt s'appeler «Institut de la forêt», tant celle-ci est encore bien présente à Birmensdorf, petite localité du canton de Zurich faisant désormais partie de l'agglomération zurichoise. Par ailleurs, sur le site même se trouve un arboretum avec 189 essences d'arbres et d'arbustes différentes et le bâtiment principal abrite une magnifique collection de coupes d'arbres. Irmi Seidl explique que l'on cherche dans les anneaux d'arbres du monde entier des indices sur les conditions de croissance afin d'identifier les modifications climatiques passées.

Irmi Seidl ne s'occupe pas directement de la forêt, de la neige ou du paysage, mais des rapports économiques et du comportement des êtres humains avec ces trois éléments.

D'origine bavaroise, Irmi Seidl a fait des études d'économie à Munich, puis à Aix-en-Provence, où elle a obtenu sa licence. Après une maîtrise à Paris suit un doctorat à l'Université de St-Gall (HSG). C'est là que son intérêt pour les questions environnementales est devenu le thème central de ses recherches. Au cours de son travail de thèse, elle s'est interrogée sur les incitations et sur la culture d'entreprise nécessaires pour qu'une grande firme mette au point et produise des produits respectueux de l'environnement. Son étude de cas a porté sur le secteur Produits phytosanitaires de Ciba à Bâle.

Au terme de sa thèse, Irmi Seidl a travaillé pendant deux ans d'abord à Leipzig, puis à Munich dans des domaines liés aux bilans écologiques, au développement régional et au nouveau concept d'«économie prévoyante», qu'elle a elle-même développé avec d'autres spécialistes de la branche. De retour en Suisse, Irmi Seidl a obtenu son habilitation comme chargée de cours à l'Université de Zurich. La même année, elle a été engagée au WSL où, depuis 2006, elle dirige l'unité de recherche Sciences économiques et sociales.

Projet AlpFUTUR

«Depuis quelques années, les spécialistes en sciences économiques et sociales sont de plus en plus fréquemment impliqués dans des projets importants de recherche sur l'environnement. Souvent, ce sont les bailleurs de fonds eux-mêmes qui l'exigent», commente Irmi Seidl pour expliquer sa contribution à des projets de recherche



interdisciplinaires comme AlpFUTUR. Ce projet d'interconnexion regroupe des chercheurs et chercheuses d'Agroscope et du WSL qui se sont penchés sur l'avenir des pâturages d'estivage en Suisse en collaboration avec 13 autres institutions actives dans la recherche, la vulgarisation et la mise en pratique. AlpFUTUR dégage des perspectives pour l'utilisation future des alpages et énonce les mesures nécessaires au niveau politique. Le projet se termine en 2013. La revue Recherche Agronomique Suisse a publié et publiera encore des articles concernant les divers sous-projets d'AlpFUTUR.

Une société de la post-croissance

Dans la vie d'Irmi Seidl, il n'y a pas de séparation nette entre vie privée et vie professionnelle: elle entreprend régulièrement de lointains voyages, au cours desquels elle s'intéresse en particulier aux rapports qu'entretiennent les sociétés humaines avec la nature et l'environnement. Depuis trois ans, elle travaille à l'un de ses thèmes fondamentaux: nos économies et sociétés sont-elles condamnées à croître? N'y a-t-il aucun futur pour elles en dehors de la croissance économique? «Bien sûr que si!», résonne la réponse très engagée d'Irmi Seidl, qui a publié en 2010, en collaboration avec Angelika Zahrt, un essai intitulé «Postwachstumsgesellschaft». Cet ouvrage, qui aborde des thèmes centraux, tels que le bonheur, les biens publics, l'utilisation des ressources ou l'argent, a suscité un grand intérêt auprès du public.

Andrea Leuenberger-Minger, Recherche Agronomique Suisse, Agroscope Liebefeld-Posieux ALP-Haras